



Exposition BOILLY -Chroniques parisiennes- au Musée Cognacq-Jay

(du 16-02-2022 au 26-06-2022)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- de la totalité des œuvres présentées)

Extrait du communiqué de presse

Artiste virtuose, prolifique et inclassable, Louis-Léopold Boilly (1761-1845) se fait le chroniqueur enthousiaste de Paris pendant soixante ans, d'une révolution à l'aube d'une autre (1789 et 1848). Il est à la fois le portraitiste des Parisiens, le peintre de scènes urbaines, l'inventeur de trompe-l'œil saisissants et l'auteur de caricatures piquantes. Cette exposition monographique explore la carrière foisonnante de Boilly au travers de 130 œuvres qui invitent à découvrir la singularité de l'artiste, son brio, son humour et son inventivité. Elle présente plusieurs chefs-d'œuvre inédits ou exposés pour la première fois en France.

Originaire du Nord de la France, Boilly part à la conquête de la capitale à l'âge de 24 ans, en 1785, pour ne plus jamais la quitter. Peu intéressé par la grande histoire de Paris, il est fasciné par la modernité de la ville, son effervescence et ses spectacles. Boilly, en chroniqueur de la vie quotidienne, dresse le portrait intime d'une génération.

L'artiste aime scruter les lieux comme les visages de Paris. Il s'illustre dans l'art du portrait en fixant les visages des Parisiens et des Parisiennes sur des petits formats qui deviennent sa marque de fabrique. Le portraitiste se double volontiers du caricaturiste, posant sur ses concitoyens un regard amusé, voire mordant. Son goût pour la provocation comme pour la virtuosité technique se retrouve dans ses Trompe-l'œil, à l'éblouissante qualité illusionniste.

L'exposition dévoile également le jeu raffiné auquel se livre l'artiste pour se mettre lui-même en scène. Il brosse des autoportraits pleins de dérision, multiplie les signatures et se glisse parmi les protagonistes de ses scènes de foule, à l'image d'un Alfred Hitchcock dans ses films. Ces stratagèmes instaurent une relation complice entre l'artiste et le spectateur. Tout au long du parcours de l'exposition, le visiteur est invité, dans un jeu de piste ludique, à retrouver le visage ou les indices de la présence de Boilly.

Organisée dans le prolongement de la publication du catalogue raisonné de l'artiste rédigé par Etienne Bréton et Pascal Zuber (édition Arthéna, 2019), cette exposition sera l'occasion de découvrir plusieurs chefs-d'œuvre présentés pour la première fois en France et provenant de prestigieuses institutions et de collections particulières, dont l'une des plus importantes, aujourd'hui conservée au Ramsbury Manor Foundation, au Royaume-Uni.

Le parcours de l'exposition prend une ampleur supplémentaire en se déployant dans huit salles du musée, à l'image de l'exposition passée « L'Empire des sens, de Boucher à Greuze ».

« Oh ! errer dans Paris ! adorable et délicieuse existence ! Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner c'est vivre. [...] Flâner, c'est jouir, c'est recueillir des traits d'esprit, c'est admirer de sublimes tableaux de malheur, d'amour, de joie, des portraits gracieux ou grotesques ; c'est plonger ses regards au fond de mille existences [...] »

Honoré de Balzac, Physiologie du mariage, 1829, T. 1, P. 39-4

COMMISSARIAT GÉNÉRAL : Annick Lemoine, directrice du musée Cognacq-Jay ; Sixtine de Saint-Léger, attachée de conservation du musée Cognacq-Jay
 COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE : Étienne Bréton, historien de l'art, directeur d'un cabinet de conseil et d'expertise en art
 Pascal Zuber, historien de l'art, directeur d'un cabinet de conseil et d'expertise en art

CHRONOLOGIE

1761

5 juillet : Naissance de Louis Léopold Boilly à La Bassée, près de Lille.

1779

Boilly déménage à Arras. Débuts comme portraitiste.

1785

L'artiste s'installe définitivement à Paris. Il logera à douze adresses successives, identifiées, dans la capitale.

1787

10 septembre : Mariage avec Marie Madeleine Deslignie (1764-1795).

1788

En réponse à une commande de Joseph Calvet de Lapalun, son premier mécène et amateur, originaire d'Avignon, Boilly réalise cinq tableaux aux sujets galants.

29 mai : Première participation de Boilly à l'Exposition de la Jeunesse, événement annuel temporaire et gratuit consacré aux jeunes artistes, qui se tient place Dauphine, à Paris.

1789

14 juillet : [Prise de la Bastille.](#)

26 août : [Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.](#)

1791

21 août : Un décret adopté par l'Assemblée nationale stipule que tous les artistes, membres ou non de l'Académie de peinture, seront admis à exposer leurs ouvrages au Salon du Louvre.

8 septembre : Boilly expose pour la première fois au Salon du Louvre (Scène familiale).

1792

22 septembre : [Proclamation de la République par la Convention.](#)

14 octobre : Boilly peint le portrait en sans-culotte de son ami, l'acteur Simon Chenard, qui chante à la Fête de la Liberté en l'honneur de la Savoie (musée Carnavalet – Histoire de Paris).

1793

[Exécutions de Louis XVI, le 21 janvier, puis de Marie-Antoinette, le 16 octobre.](#)

[Assassinat de Jean-Paul Marat. Nomination de Maximilien Robespierre à la tête du Comité de salut public.](#)

1794

Le peintre lillois Jean- Baptiste Wicar (1762-1834) dénonce Boilly devant la commission de la Société républicaine des arts, comme auteur d'œuvres à sujets galants, qui attentent aux mœurs.

28 mai : Boilly participe au concours d'art national de l'an II avec Le Triomphe de Marat (Lille, Palais des Beaux-Arts).

1795

Après le décès de sa première épouse, Boilly se remarie avec Adélaïde-Françoise Leduc (1778-1819). Cinq enfants naîtront de cette union, dont seuls trois garçons atteindront l'âge adulte : Julien-Léopold (1796-1874), peintre, Édouard (1799-1854), compositeur, prix de Rome en 1823, et Alphonse-Léopold (1801-1867), graveur.

[Instauration du Directoire.](#)

1796

Boilly expose au Salon quatre oeuvres, dont La Queue au lait (cat. 116).

1798

29 janvier : Première représentation à l'Opéra-Comique de la pièce d'Alexandre Duval Le Prisonnier.

Jean Elleviou et Simon Chenard, amis de Boilly, y jouent les principaux rôles.

19 juillet : Boilly expose trois tableaux au Salon, dont Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey, qui marque le début du succès public de Boilly.

[Campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte.](#)

1799

[Le coup d'État du 18 brumaire an VIII \(9 novembre 1799\) marque la fin du Directoire et de la Révolution française. Bonaparte devient Premier consul.](#)

[20 mai : Naissance d'Honoré de Balzac.](#)

1800

Boilly expose sept tableaux au Salon, dont « Portraits faits chacun en une séance de deux heures » et Un trompe-l'œil. Ce dernier attire une foule considérable et défraie la chronique.

1802

9 juin : Boilly signe le premier essai lithographique connu en France ; il s'agit d'un portrait du graveur Johann Theodor Susemihl.

[26 février : Naissance de Victor Hugo.](#)

[24 juillet : Naissance d'Alexandre Dumas.](#)

1804

Boilly expose au Salon cinq tableaux, dont L'Atelier d'un sculpteur – Tableau de famille et L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries.

[2 décembre : Sacre de Napoléon empereur des Français.](#)

1805

20 juin : Le nom de Boilly figure dans le tableau des membres de la loge franc-maçonne Le Grand Sphinx.

1807

2 février : Boilly assiste au départ des conscrits à la porte Saint-Denis, sujet de l'un de ses tableaux exposés au Salon de 1808.

1808

5 mars : Joachim Le Breton expose devant le Conseil d'État la situation des beaux-arts et mentionne l'artiste : « Boilly est doué d'une étonnante facilité et du talent de saisir rapidement la ressemblance. »

14 octobre : Ouverture du Salon du musée Napoléon, considéré comme le plus important Salon de l'Empire. Boilly expose sept tableaux, Jacques-Louis David y présente le Sacre de l'empereur (Paris, musée du Louvre).

1809

Premier semestre : Lettre de David autorisant Boilly à venir étudier le tableau du Sacre à son atelier de la Sorbonne.

1812

Après quatre ans d'absence, Boilly expose quatre œuvres au Salon du musée Napoléon, dont L'Entrée du Jardin turc (Los Angeles, J. Paul Getty Museum) et un nouveau trompe-l'œil intitulé Un Christ.

1814

[Napoléon abdique, il est exilé sur l'île d'Elbe. Début de la Restauration \(1814-1830\), qui verra régner Louis XVIII et Charles X.](#)

1815

[Retour de Napoléon : les CentJours. Défaite de Waterloo le 18 juin.](#)

[Retour de Louis XVIII.](#)

1816

Louis Jacques Mieg, considéré comme l'inventeur de la photographie pour ses daguerréotypes, est nommé chef décorateur du théâtre de l'Ambigu-Comique. Boilly fréquente régulièrement ce théâtre et les acteurs de son époque.

1819

19 janvier : Décès de la seconde épouse de Boilly.

25 août : Ouverture du Salon du musée royal des Arts, où Théodore Géricault expose Le Radeau de la Méduse (Paris, musée du Louvre).

Boilly y présente cinq tableaux, dont L'Entrée du théâtre de l'Ambigu Comique à une représentation gratis.

1821

5 mai : [Mort de Napoléon à Sainte-Hélène.](#)

1822

Boilly expose au Salon Distribution de vin et de comestibles aux Champs Élysées, à l'occasion de la fête du roi et Le Déménagement (Chicago, The Art Institute).

1823

1^{er} février : Boilly crée Les Grimaces, une série de caricatures lithographiées par François-Séraphin Delpech (lithographe et imprimeur) en noir et en couleurs.

16 juillet : Il visite en compagnie de son fils Julien (dit Jules) la collection Six à Amsterdam, qui comprend des œuvres de Rembrandt, Vermeer, Frans Hals et Antoine van Dyck.

1824

Au Salon du musée royal des Arts, Boilly expose trois tableaux, dont L'Intérieur d'un café (musée Condé, château de Chantilly), acquis par Monseigneur le duc d'Orléans.

16 septembre : [Mort de Louis XVIII.](#)

1825

29 mai : [Sacre de Charles X.](#)

1826

17 mai : Premier Salon de la Société française philanthropique, organisé pour soutenir l'indépendance des Grecs. Boilly envoie deux œuvres, dont Le Public au Salon du Louvre, regardant le tableau du Sacre (New York, The Metropolitan Museum of Art).

1829

13-14 avril : Vente volontaire d'une partie de la collection et des œuvres de Boilly. La vente compte trente-sept tableaux de Boilly et des peintures hollandaises de Willem van de Velde, Frans van Mieris, Gerard ter Borch, Martin Drolling.

1830

27-29 juillet : [Journées révolutionnaires dites des Trois Glorieuses. Avènement de LouisPhilippe, roi des Français.](#)

1832

22 avril : Le peintre Guillaume Guillon, dit Lethière, ami de Boilly, succombe de l'épidémie de choléra qui sévit à Paris.

6 mai : Alexandre Paillet, expert et marchand de tableaux, organise à la galerie du musée Colbert une manifestation au profit des indigents atteints du choléra. Boilly y expose cinq tableaux, dont Scène du carnaval.

16 novembre : Disparition de l'ami de toujours, le sociétaire de l'Opéra Comique Simon Chenard.

1833

1^{er} mai : Boilly est élevé à l'ordre de chevalier royal de la Légion d'honneur par ordonnance du roi Louis-Philippe.

1835

Le mot « trompe-l'œil », employé par Boilly pour la première fois dans le livret du Salon de 1800 comme légende de son tableau, est accepté par l'Académie française.

1843

William Talbot photographie à Paris la lithographie de Boilly Réunion de 35 têtes diverses.

1844

28 février : Boilly écrit à sa belle-fille Laure à Boulogne-sur-Mer que, malgré son grand âge, il continue à travailler sans se fatiguer avec la même sureté dans la main.

1845

4 janvier : Mort de Louis-Léopold Boilly, à Paris, à l'âge de 83 ans.

Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise.

31 janvier : Vente de son atelier, qui comprenait L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries, Les Coucoucs sur le quai des Tuileries, Distribution de vin et de comestibles aux Champs Élysées, L'Intérieur d'un café.

Boilly en scène

L'exposition rend hommage à un amoureux de Paris. Originaire du nord de la France, Louis-Léopold Boilly part à la conquête de la capitale à la veille de la Révolution française, en 1785, pour ne plus jamais la quitter. Il a alors 24 ans.

Autodidacte virtuose, artiste prolifique et inclassable, il se fait le chroniqueur enthousiaste de Paris pendant près de soixante ans, d'une révolution (1789) à l'aube d'une autre (1848). Il est à la fois le peintre de la vie quotidienne, le chantre d'un Paris moderne, le portraitiste de tous les Parisiens, mais encore l'auteur de caricatures piquantes et l'inventeur de trompe-l'œil saisissants. L'exposition propose d'explorer son œuvre foisonnant au gré de ses chroniques parisiennes, mettant en lumière la singularité de son approche et l'originalité de son regard, volontiers décalé, souvent mordant. Elle dévoile, au fil de cette maîtrise parisienne, le jeu raffiné auquel se livre l'artiste pour se mettre lui-même en scène. Auteur d'autoportraits singuliers, parfois teintés d'une dérision féroce, il multiplie les signatures et se glisse au milieu de ses contemporains, en véritable témoin de l'avènement d'une société nouvelle. Ces stratagèmes instaurent une relation complice entre le peintre et le spectateur.

Tout au long du parcours de l'exposition, le visiteur est invité à retrouver les indices de la présence de Boilly, artiste joueur qui se plaît à se cacher dans son œuvre.



L'Ébahi

vers 1808-1810

Pierre noire, estompe de pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier brun clair

Signé en bas à droite : *L. Boilly*

Collection particulière



Jean qui rit

vers 1808-1810
Huile sur toile
Collection particulière

Jean qui pleure

vers 1808-1810
Huile sur toile
Collection particulière

Jean qui rit et *Jean qui pleure* renvoient à un poème de Voltaire évoquant la versatilité de l'homme (1772). Boilly l'interprète, non sans humour, en opposant son autoportrait rieur au portrait en pleurs de son propre père, qu'il semble moquer en le pointant du doigt. Gravé dix ans plus tard sous le règne de Charles X, ce double portrait prend une coloration politique, en confrontant, comme l'indiquent de nouveaux titres, *Le Libéral* – Boilly victorieux et goguenard – et *L'Ultraroyaliste*, figuré par son père mortifié, suite à la défaite des Ultras face aux Libéraux en octobre 1818.



Autoportrait en sans-culotte

vers 1793
Huile sur carton
Collection particulière



*Autoportrait en muscadin,
les cheveux poudrés*

vers 1793-1795

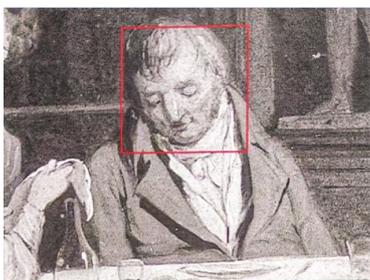
Huile sur papier marouflé sur toile
Lille, Palais des Beaux-Arts



*Étude avec cinq autoportraits
de l'artiste*

vers 1823-1827

Pierre noire, estompe de pierre noire, rehauts de
craie blanche sur papier brun clair
Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation



détail

Après le souper

après 1830

Huile sur toile

Signé en bas à droite sur le buffet : L. Boilly

Collection particulière

Durant toute sa vie, Boilly s'est plu à se peindre et à jouer de son image. À plus de 70 ans, il poursuit ce travail d'introspection avec ironie. Ni artiste accompli, ni artiste bohème, il se met en scène au crépuscule de sa vie, assoupi à table, après le dîner, devant une bouteille de vin à demi vide. L'artiste dépeint fidèlement sa propre salle à manger, ordonnée et cossue, décrivant notamment les meubles mentionnés dans son inventaire après décès. Il excelle dans le traitement quasi abstrait du jeu d'ombre et de lumière.

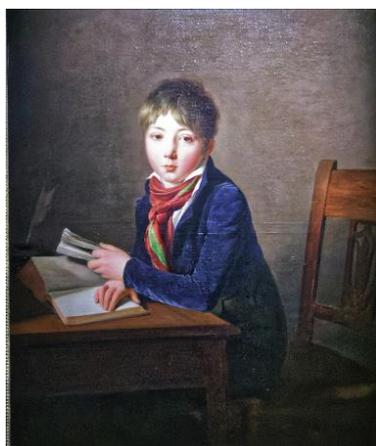


Portrait présumé de l'un des trois fils du premier mariage de Boilly

vers 1795-1799

Huile sur papier marouflé sur toile

Lille, Palais des Beaux-Arts



Portrait du fils de Boilly Julien Boilly

vers 1808

Huile sur toile

Lille, Palais des Beaux-Arts



*Trompe-l'œil : « Les Petits Soldats »,
grisaille à l'imitation de l'estampe*

1809

Huile sur toile

Signé en bas à gauche : *L. Boilly pinx*

Douai, musée de la Chartreuse

Chroniques parisiennes

Boilly dresse le portrait d'un Paris insolite. À la grande histoire, celles des hommes illustres, des hauts faits et des monuments, il préfère les petits spectacles de la vie quotidienne. En peintre de genre, attentif à l'anecdote de tous les jours, il s'attarde sur le passage d'une rue par temps de pluie, relate le va-et-vient incessant des fiacres, pénètre dans la cour d'une prison de femmes.

La modernité de la ville, son effervescence, sa joie de vivre le fascinent. Il célèbre les nouveaux lieux de sociabilité comme les cafés, les théâtres, les salons ou encore les grands boulevards où se pressent les parisiens. Tous les habitants de la capitale défilent sous nos yeux : élégants et indigents, bourgeois et hommes du peuple, révolutionnaires et royalistes, jusqu'aux proches de l'artiste – son épouse, ses enfants et ses amis –, qui se mêlent, le temps de l'arrivée d'une diligence, aux personnages aperçus cour des Messageries. Boilly documente une vision du Paris de son temps, celui dans lequel il aime à flâner. Quel que soit le sujet traité, le peintre scrute les réactions du public.



Détail

La Prison des Madelonnettes

vers 1815-1819

Huile sur papier maroufflé sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Boilly prend ici pour sujet la prison pour femmes installée depuis 1795 dans l'ancien couvent dédié à l'ordre des filles de Marie-Madeleine, dit « Madelonnettes », réservé aux prostituées « repenties ». La composition traduit une étrange impression de monumentalité dramatique. Dans ce décor au clair-obscur théâtral, le peintre livre une scène de genre inédite, opposant du côté ensoleillé des prisonnières ou visiteuses badinant avec des gardarmes, et dans l'obscurité, des recluses au travail. Un gardien de dos semble désigner la pénombre comme un funeste présage.



Vue intérieure du Panthéon avec figures

vers 1806-1819 ou après 1830

Huile sur papier maroufflé sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Distribution de vin et de comestibles aux Champs-Élysées, à l'occasion de la fête du roi

1822
Huile sur toile
Signé et daté en bas à droite : L. Boilly 1822
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Boilly représente la distribution gratuite de vivres et de vin, organisée le 25 août, jour de la Saint-Louis ou « fête du roi », sur les Champs-Élysées. Cette manifestation de largesse officielle, d'origine médiévale, fut rétablie sous l'Empire et la Restauration. Le véritable sujet de cette ambitieuse composition n'est autre que la foule parisienne, loi, imprévisible, parfois comique, elle se presse sous les regards inquiets de passants huppés. Boilly saisit les tensions sociales sous-jacentes entre les différentes classes.



Comme un dessinateur de bande dessinée, j'ai saisi à l'encre de Chine cette scène de la vie de tous les jours, au bord de la Seine. Une foule agitée se presse autour des « coucous », cette sorte de taxi qui accepte jusqu'à sept passagers. On les appelle ainsi car ils sont jaunes comme la gorge de l'oiseau du même nom. On surnomme aussi les intrépides pressés, qui s'accrochent aux voitures déjà pleines, « les singes » ! Imagine les discussions et les cris que j'ai pu entendre.

Les Coucous sur le quai des Tuileries

vers 1807-1810
Esquisse au pinceau et à l'encre de Chine sur toile préparée
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Me voici à nouveau au centre du tableau ! Quel plaisir d'arriver enfin, après un voyage fatigant et dangereux, et d'embrasser ceux que l'on aime. Observe attentivement les personnages qui m'entourent : parmi les porteurs de bagages, certains sont des enfants qui doivent gagner leur vie très tôt. Pour peindre ce tableau, j'ai réalisé plusieurs études préparatoires qui sont exposées dans cette salle. Amuse-toi à retrouver certains personnages.



détail



L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries

1803

Huile sur panneau

Signé et daté en bas à droite : Louis Boilly 1803
Paris, musée du Louvre, département des
Peintures

Chronique d'un Paris moderne, l'ambitieuse *Arrivée d'une diligence* est à la fois une scène de genre, un paysage urbain et un portrait collectif. Elle se situe cour des Messageries générales, point de départ et d'arrivée des voitures publiques qui desservent toute la France. Boilly décrit ici les départs pour le Nord, dont il est originaire. Acteur principal de la scène, il embrasse son épouse à son arrivée. Ses amis, les peintres Guillaume Guillon Lethière (en manteau rouge, à ses côtés) et Carle Vernet (l'homme élégant, à droite de la scène), servent de figurants. Ces derniers sont repris, inversés en miroir, de l'étude destinée à la *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, exécutée cinq ans plus tôt (présentée en salle 6).

L'Arrivée d'une diligence est le fruit d'une élaboration minutieuse et originale. Boilly travaille d'abord sa composition à l'aide d'un dessin d'ensemble, avant d'étudier à l'huile certaines figures qu'il peint à une échelle plus importante que celle du tableau.



*L'Arrivée d'une diligence
dans la cour des Messageries*

vers 1803

Pierre noire, plume et encre noire, lavis gris,
rehauts de gouache blanche sur papier bleu
Paris, musée du Louvre, département des
Arts graphiques



*Guillaume Guillon dit Lethière et
Carle Vernet*

vers 1798

Huile sur papier marouflé sur toile
Lille, Palais des Beaux-arts



Deux jeunes Savoyards assis

vers 1803

Huile sur papier marouflé sur toile
Collection Annick Fabry



Le Portefaix

vers 1803

Huile sur papier marouflé sur toile

Collection particulière



Le Petit commissionnaire

vers 1803

Huile sur papier marouflé sur toile

Collection particulière



Jeune femme

vers 1803

Pierre noire, estampe de pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier brun clair
Arras, musée des Beaux-Arts



L'Intérieur d'un café

vers 1824

Mine de plomb, plume et encre noire, lavis brun et noir, aquarelle sur papier brun clair
Signé en bas à droite sur le montage : *L. Boilly del.*
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

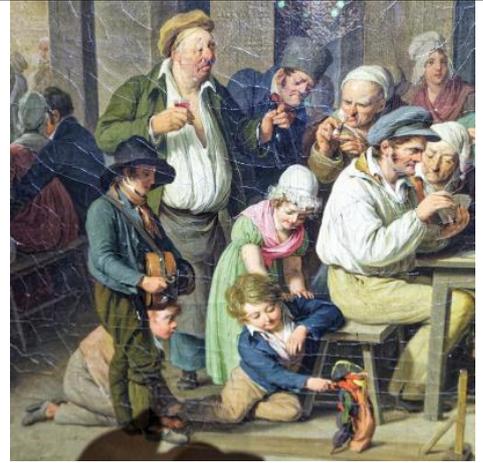


Détail

L'Intérieur d'un cabaret

vers 1828

Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, legs Adrien Chevallier



détail



Le Jeu du tonneau

vers 1828
Huile sur toile
Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation



Détail



Détail

Le Passage de la planche

vers 1810-1814

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, don de Mme Albert Lehmann

La rue parisienne est pour Boilly une source d'inspiration privilégiée. La simple traversée d'une rue après l'orage devient une véritable scène de théâtre, autant qu'un défilé de mode. En temps de fortes pluies, les rues de Paris sont impraticables, les trottoirs étant quasi inexistantes, tout comme les égouts. Pour y remédier, des « passeurs » installent des ponts de fortune sur roulettes, appelés « ponts tremblants ». La famille bourgeoise qui s'y aventure semble ici se donner en spectacle. L'intrigue réside dans l'interprétation du geste du père : est-il prêt à payer ou non ?



La Descente de la diligence

vers 1803

Huile sur toile

Collection particulière



Une marchande de fleurs

vers 1803
Huile sur toile
Paris, galerie Didier Aaron

Le spectacle des boulevards

Pour Boilly, comme pour tant d'interprètes du XIXe siècle, d'Honoré de Balzac à Charles Baudelaire, le véritable spectacle se déroule dans l'espace public des boulevards. Dès le début de sa carrière, Boilly vit dans le quartier des Grands Boulevards, haut lieu des divertissements dont il s'inspire. Il témoigne de l'engouement pour Guignol et révèle la fureur que suscite le théâtre, alors la distraction la plus courue de la capitale. Au-delà des effets de foule, il s'intéresse aux qualités théâtrales des faits et gestes du quotidien. Avec ses acteurs turbulents et ses grappes de spectateurs, la Scène de carnaval résume sa vision : le théâtre se trouve dans les rues de Paris, ses habitants en sont le principal divertissement. Boilly livre ici une « comédie humaine » jubilatoire.

Il signe cette œuvre manifeste, la plus ambitieuse de ses scènes de foule, à l'âge de 71 ans.



La Représentation des marionnettes

vers 1812
Huile sur papier marouffé sur toile
Collection particulière



Détail



Le Spectacle ambulante de Polichinelle

1832

Huile sur toile

Signé et daté en bas à gauche : L. Boilly 1832

Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation



Détail



Scène du carnaval

1832

Huile sur toile

Signé et daté en bas à gauche : L. Boilly 1832

Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation



détail



détail

Entre la fête des Rois et le mardi gras, la période du Carnaval agite tout Paris. Regarde la foule qui arrive, à pied, en calèche, en charrette. On se retrouve sur les Grands Boulevards, déguisé, masqué ou en simple observateur. Vois-tu le petit garçon déguisé en Pierrot ? Son costume blanc est trop grand pour lui, mais il s'amuse déjà ! Où sont les deux arlequins ? Remarque la femme en jaune, déguisée en princesse, et à l'arrière-plan celle qui soulève sa jupe, vois-tu ce qu'elle fait ? On s'interpelle, on s'admire, on s'étonne... C'est une soirée de fête qui s'annonce ! On se croirait devant une vraie scène de théâtre. Même le chien porte un masque sur son postérieur !



Le Passage du Pont royal

vers 1804-1814

Huile sur une plaque de verre, avec au verso un dessin préparatoire à l'encre contrecollé et découpé suivant le contour des silhouettes Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



La Lanterne magique

vers 1808-1814

Huile sur une plaque de verre, avec au verso un dessin préparatoire à l'encre contrecollé et découpé suivant le contour légèrement réduit des silhouettes

Collection Robert Panhard

J'assiste de loin à une projection de lanterne magique. Les spectateurs regardent un mur encore blanc sur lequel vont surgir des images projetées à la lumière d'une bougie. L'homme qui est au centre manipule une boîte dans laquelle des plaques de verre peintes sont disposées les unes à la suite des autres. La succession des images va raconter une histoire. Eh oui, ce sont bien des adultes qui sont captivés par la magie de ces premiers dessins animés ! Autour de toi, tu retrouveras d'autres distractions de l'époque, comme le théâtre de marionnettes ou le carnaval.



Détails



détail



L'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite

1819
Huile sur toile
Signé et daté en bas à droite : L. Boilly 1819
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, legs Georges Heine

Le théâtre occupe une place de choix dans la vie et l'œuvre de Boilly, durant toute sa carrière. L'Ambigu-Comique, situé sur le boulevard du Temple, est, avec ceux de la Gaîté et de la porte Saint-Martin, le haut lieu du théâtre de boulevard, où s'enchaînent les mélodrames à succès. Boilly peint ici une foule d'ouvriers et de petits commerçants assiégeant l'entrée un jour de représentation gratuite, sous le regard complaisant des bourgeois et de la police. L'artiste saisit l'occasion de dépeindre l'agitation de la foule dans toute la variété de ses expressions.



Détails



La Marche incroyable

vers 1797
Huile sur panneau
Signature frottée en bas à droite : L. Boilly
Collection particulière

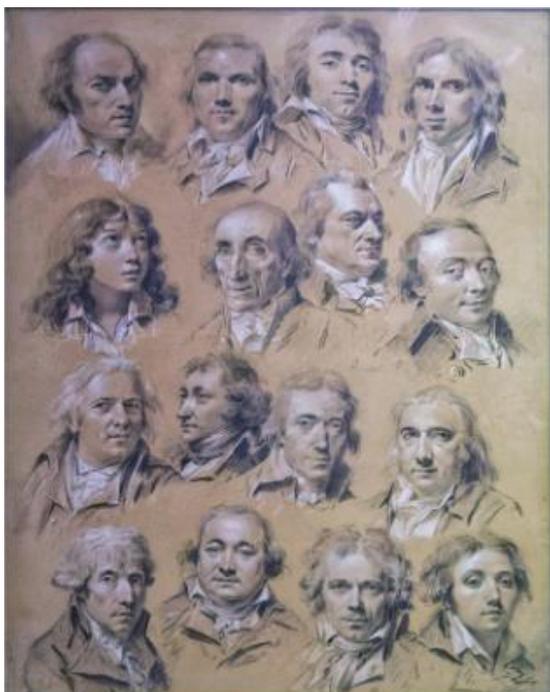
Au lendemain de la Révolution, la société parisienne défile en parade. L'artiste joue sur le sens du mot « incroyable » : à la fois courant de mode caractérisé par ses extravagances vestimentaires à l'époque du Directoire (1795-1799) et aspect insolite de cette assemblée. Boilly décrit en détail les costumes de ces vingt-et-un personnages de tous âges et de toutes catégories sociales. Un couple de sans-culottes chaussés de sabots côtoie une « merveilleuse », une élégante parée d'un costume à la grecque, des « incroyables » en redingotes, ou encore deux militaires, l'un fumant la pipe, l'autre reconverti en marchand de coco, une boisson populaire de l'époque.

Les visages des Parisiens

Boilly aime à scruter les lieux comme les visages de Paris. Devenu un portraitiste recherché de la capitale, en particulier par la nouvelle bourgeoisie, il tire le portrait de tous les Parisiens comme des personnalités de passage. L'artiste élabore un format inédit de portraits, qu'il produit pendant quarante

ans. Il brosse ses « petits » portraits en buste, au cours d'une séance de pause de deux heures, et les présente systématiquement dans le même cadre. Cinq mille visages furent ainsi immortalisés par le pinceau de Boilly, dont près de mille sont aujourd'hui connus.

Du portrait à la caricature, Boilly se livre dans sa célèbre série des Grimaces à un inventaire truculent des expressions, des passions ou des manies de ses contemporains, entre caractère intime et archétypes sociaux. Les bouches se tordent, les nez se plissent, les yeux clignent et roulent, offrant un contraste saisissant par rapport à la pondération de ses portraits. Se jouant des physionomies et des comportements, Boilly tourne en dérision, avec une même efficacité, un vice, tel que l'avarice, ou un métier, comme celui des antiquaires.

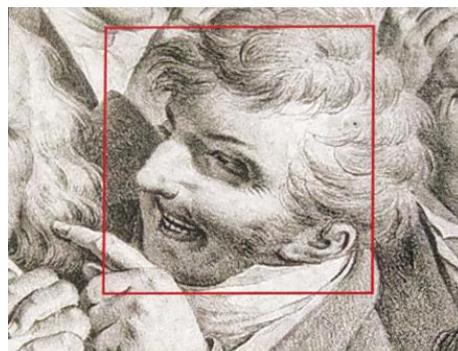


Seize portraits d'hommes

vers 1798

Pierre noire, estampe de pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier brun clair

Collection Véronique et Louis-Antoine Prat



*Trompe-l'œil en grisaille à l'imitation du crayon :
"Trente-trois têtes d'expression"*

vers 1820-1825

Huile, encre noire, lavis gris sur toile

Collection particulière



Johann Theodor Susemihl

1802

Lithographie tirée en noir

Datée et signée en bas à gauche :

9 juin 1802 L. Boilly

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Ce portrait de Johann Theodor Susemihl atteste de la curiosité de Boilly pour la nouvelle technique de la lithographie inventée en Allemagne en 1796. Datée du 9 juin 1802, il s'agit de la première épreuve connue en France. Boilly, en précurseur, s'empare de ce médium pour diffuser son œuvre, notamment sa série composée d'une centaine de lithographies intitulée *Les Grimaces*. Susemihl (1772-1848) se spécialise dans la gravure botanique et la peinture animalière. Dès les années 1805-1807, il s'intéressa à la lithographie à la suite de Boilly.





Les Grimaces

vers 1823-1827

Ensemble de 20 lithographies, tirage en noir,
tirage colorié

Collection particulière

Les quatre-vingt-seize lithographies des *Grimaces* rencontrent un succès populaire dès leur première publication entre 1823 et 1828 chez l'éditeur François Delpech, puis en 1837 chez Gabriel Aubert sous un nouveau titre, *Groupes physiognomiques*. Boilly connaît les interprétations morphologiques de la physiognomie de Kaspar Lavater (1741-1801) et la phrénologie de Joseph Gall (1758-1828) – discipline qui voyait dans la morphologie du crâne le reflet de certains traits de caractère. Comme ses prédécesseurs et contemporains – le sculpteur Messerschmitt, le graveur Rowlandson, le caricaturiste Daumier –, Boilly interroge, par la grimace, les rapports entre physiognomie et détermination des comportements.

Quelques portraits en détail





Petits Portraits

1800-1845

Huile sur toile

Collection particulière

Boilly innove à partir de 1800 en proposant à une clientèle de Parisiens ce format inédit de petits portraits. Il en fait la réclame dans le livret du Salon de 1800. « Tous d'une ressemblance parfaite » et d'un format identique, ils sont exécutés à l'huile en une séance de deux heures et toujours vendus dans un cadre doré Empire, orné de palmettes ou de feuilles. À l'instar du miniaturiste Jean-Baptiste Isabey, Boilly entrevoit un débouché lucratif grâce à ce modèle standard de portrait au prix attractif, devenu sa marque de fabrique pendant trente-cinq ans.



Tu l'as compris, j'adore observer mes contemporains. Regarde ces petits portraits, peints chacun en seulement deux heures, tous de la même taille. On dirait des photos d'identité. Quel est ton préféré ? J'aime également faire des caricatures, accentuer les expressions et les défauts. J'ai rassemblé toutes mes observations dans cette série de gravures intitulée Les Grimaces. J'aime aussi témoigner de l'actualité : j'ai réalisé les portraits d'Indiens d'Amérique, de la tribu des Osages, venus rencontrer le roi Charles X en 1827 à Paris. Avec leurs cheveux et leur menton rouges, ils ne sont pas passés inaperçus dans Paris ! À ton avis, qui pourrais-je dessiner dans le Paris d'aujourd'hui ?

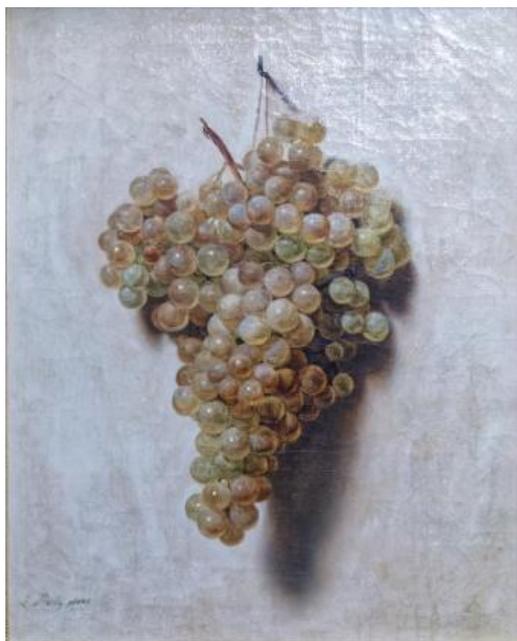


Quelques portraits en détail :



Les paris de Boilly

Acteur et témoin du Paris des arts, Boilly nous invite à découvrir les ateliers de ses confrères, peintres et sculpteurs. L'immense succès de la Réunion d'artistes dans l'Atelier d'Isabey au Salon de 1798 – le temps fort de l'art contemporain – consacre sa carrière. Nouvel espace de sociabilité, l'atelier y est célébré pour la première fois comme « un panthéon de l'amitié ». Fort de ce triomphe, le peintre présente au Salon de 1800 Un trompe-l'œil des plus singuliers. L'œuvre fait sensation. Il se joue des caractéristiques matérielles de son propre art : l'estampe, la peinture ou le dessin deviennent le sujet même de son tableau. Plus que jamais, son œuvre invite à un regard critique du spectateur. Boilly fera de l'art du trompe-l'œil l'une de ses spécialités, en l'élevant à un niveau de perfection et d'ingéniosité inégalé. Il y appose son nom à répétition et sur tous les supports. Alliant tour de force technique et stratégie publicitaire, il fait de la signature, au cœur du trompe-l'œil, un lieu d'invention inédit.



Grappe de raisin blanc

vers 1795-1800

Huile sur papier marouflé sur toile
Signé en bas à gauche : *L. Boilly Pinx*
Rouen, musée des Beaux-Arts



Amphitrite sur les eaux

vers 1800

Huile sur papier marouflé sur toile
Signé en haut à droite sur un cartellino : *L. Boilly*
Collection particulière



Le Chat gourmand crevant une toile pour manger des harengs

vers 1800-1805

Huile sur toile
Collection Farida et Henri Seydoux

Tu n'as pas été trop surpris par mon chat ? Je l'ai peint plus vrai que nature. On a du mal à croire que ce que l'on voit n'est qu'une image ! Ne trouves-tu pas que son poil invite aux caresses ? Je mets beaucoup de précision dans chaque détail pour créer une illusion parfaite. Si le peintre est farceur, le chat aussi. Il traverse la toile déchirée par une bûche de bois. C'est un gourmand, qu'es-ce qui l'a attiré ? Il a senti et a trouvé les poissons qu'il va déguster ! Va-t-il sauter vers un autre trompe-l'œil exposé dans cette salle ?



Un Christ

vers 1812

Huile sur toile

Signé sur le *cartellino* : L. Boilly, pinx: / rue Mestlée, n° 12 / À Paris

Collection Jean-Luc Baroni

La signature est la clef de lecture de la composition. Elle est inscrite sur un *cartellino* qui s'apparente à une carte de visite, indiquant l'adresse de Boilly. Modelée en relief comme le crucifix, elle le désacralise et fait la réclame de la virtuosité de l'artiste. Le tableau, qui perd son statut d'œuvre religieuse, évoque la période post-révolutionnaire marquée par la dispersion des objets ecclésiastiques.

Présenté au Salon de 1812, ce *Christ* insolite – seul sujet religieux de toute la carrière de Boilly – révèle comment la signature participe chez lui d'une stratégie d'autopromotion.



Un Trompe-l'œil

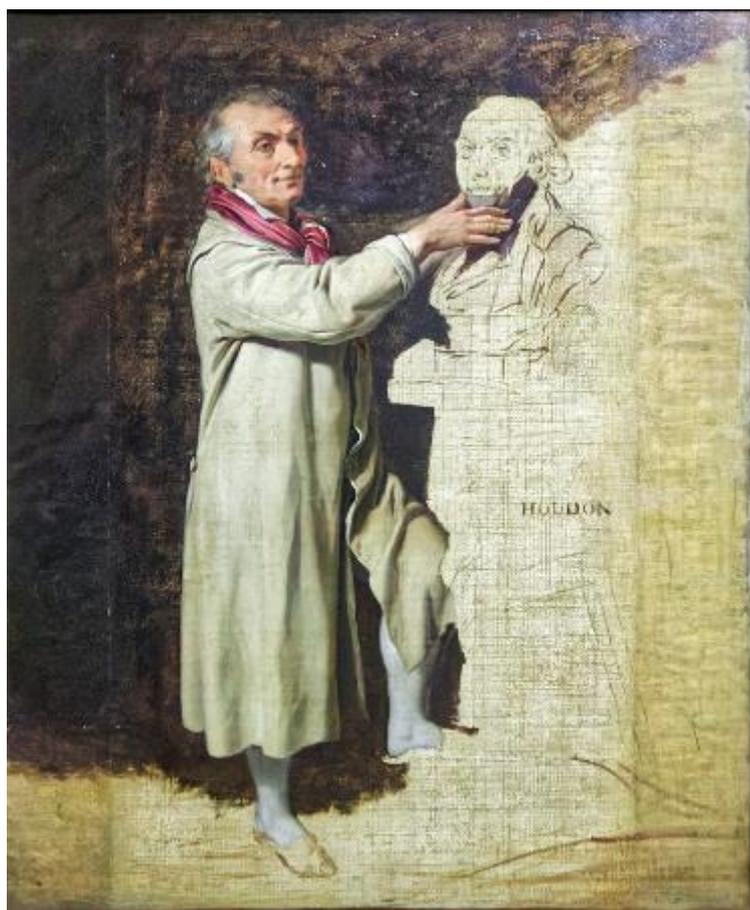
vers 1800

Huile, traits de crayon gras sur toile

Signé à trois reprises : en bas à droite, L. Boilly ; sur la marge de la fausse gravure et à gauche, Boilly pinx ; à droite, L. Boilly Sc.

Collection David Lachenman

En 1800, Boilly est le premier artiste à présenter au Salon une œuvre sous le titre de *Trompe-l'œil*. Cet art de l'illusion est alors considéré comme un genre pictural mineur. Le titre est novateur, puisque le terme « trompe-l'œil » ne figure pas encore dans le dictionnaire, tout comme le sujet est insolite. L'artiste peint, dans un grand format, un amas de dessins écornés, une esquisse peinte et une estampe, présentés sous une vitre brisée. Il signe par trois fois cette œuvre manifeste, incluant son autoportrait moqueur. Au centre, il figure l'un de ses proches, le comédien Elleviou. Si l'œuvre est décriée par la critique, elle fascine le public et attire une « grande foule », comme en témoigne un contemporain.



*Jean-Antoine Houdon modelant
le buste de Laplace*

vers 1804

Huile sur toile

Lille, Palais des Beaux-arts





- | | | |
|--|---|--|
| 1 Etienne-Nicolas Méhul
(Givet 1763 - Paris 1817)
Compositeur | 6 Jean-Louis Demarne
(Bruxelles 1752 - Paris 1829)
Peintre | 10 Jacques-Joseph-François Swebach
(Metz 1769 - Paris 1823)
Peintre |
| 2 François-Benoît Hoffman
(Nancy 1760 - Paris 1828)
Homme de lettres | 7 Nicolas-Antoine Taunay
(Paris 1755 - Paris 1830)
Peintre | 11 Charles-Guillaume-Alexandre Bourgeois
(Amiens 1759 - Paris 1832)
Peintre |
| 3 Pierre-Paul Prud'hon
(Cluny 1758 - Paris 1823)
Peintre | 8 Jean-Baptiste Isabey
(Nancy 1767 - Paris 1855)
Peintre - Miniaturiste | 12 Guillaume Guillon, dit Lethière
(Sainte-Anne [Guadeloupe] 1760 -
Paris 1832)
Peintre |
| 4 Charles-Louis Corbet
(Douai 1758 - Paris 1808)
Sculpteur | 9 François Gérard
(Rome 1770 - Paris 1837)
Peintre | 13 Antoine-Charles-Horace,
dit Carle Vernet
(Bordeaux 1758 - Paris 1836)
Peintre |
| 5 Martin Drölling
(Oberhergheim 1752 - Paris 1817)
Peintre | | |

Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey

vers 1798

Huile sur toile

Signé en bas à droite : L. Boilly

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, legs Biesta-Monrival

Ce chef-d'œuvre ambitieux, célébré au Salon de 1798, marque une rupture dans la représentation traditionnelle de l'atelier. Boilly ne montre pas l'artiste au travail, mais ce dernier entouré de ses amis échangeant sur la toile qu'il vient d'achever. Ce portrait collectif original, tel un « Panthéon de l'amitié », réunit trente-et-un artistes, architectes, comédiens et hommes de lettres de la même génération, tous représentés sur un pied d'égalité. La scène se déroule dans l'atelier réinventé par Boilly du miniaturiste Jean-Baptiste Isabey, alors très en faveur.

- | | |
|--|--|
| 14 Jean Duplessis-Bertaux
(Paris 1747 - Paris 1820)
Graveur | 18 Jean-Thomas Thibault
(Montier-en-Der 1757 - Paris 1826)
Peintre et architecte |
| 15 Charles Percier
(Paris 1764 - Paris 1838)
Architecte | 19 Jean-François Van Daël
(Anvers 1764 - Paris 1840)
Peintre |
| 16 Pierre-François-Léonard Fontaine
(Pontoise 1762 - Paris 1853)
Architecte | 20 Pierre-Joseph Redouté
(Saint-Hubert [Belgique] 1759 -
Paris 1840)
Peintre |
| 17 Nicolas-Anselme Baptiste, dit Baptiste aîné
(Bordeaux 1861 - Paris 1835)
Acteur | 21 François-Joseph Talma
(Paris 1763 - Paris 1826)
Tragédien |

- | |
|--|
| 27 Antoine-Denis Chaudet
(Paris 1763 - Paris 1810)
Sculpteur |
| 28 Maurice Blot
(Paris 1753 - Paris 1818)
Graveur |
| 29 François-Frédéric Lemot
(Lyon 1771/2 - Paris 1827)
Sculpteur |
| 30 Gioacchino Serangeli
(Rome ou Milan 1768 - Turin ou Rome 1852)
Peintre |
| 31 Jean-Baptiste Jacques Augustin
(Saint-Dié 1759 - Paris 1832)
Peintre - Miniaturiste |



2. Portrait de femme

vers 1800

Miniature, huile sur ivoire
Collection particulière

La virtuosité de Boilly portraitiste se déploie dans toutes les typologies du genre, du petit portrait au portrait collectif, tel que *L'Atelier d'Isabey*, jusqu'aux miniatures ici présentées. D'un format extrêmement petit, elles sont peintes à l'huile sur différents supports comme le zinc ou l'ivoire. On en connaît à ce jour trente-huit réalisées par Boilly tout au long de sa carrière. L'identité de la plupart des modèles ne nous est pas connue.

Enfin, Boilly représente dans un tableau de famille (n°1), en trompe-l'œil, ses six fils à l'imitation de la miniature et leurs mères vues de profil, à l'imitation d'un camée.



3. *Portrait d'un homme au foulard bleu*

vers 1800
Miniature, huile sur zinc
Collection particulière

4. *Portrait probable d'un membre de la famille de l'artiste (ou Portrait présumé d'Arnoult Jovite-Polycarpe Boilly)*

vers 1802-1804
Miniature, huile sur métal
Collection particulière

5. *Portrait présumé du peintre Henri-François Riesener*

vers 1800
Miniature, huile sur zinc
Collection particulière

7. *Petite fille au chat*

vers 1800-1804
Miniature fixée sous verre,
montée sur une boîte en écaïlle
Collection particulière

6. *Portrait d'homme*

vers 1800
Miniature, huile sur zinc
Collection particulière



Les Six enfants de Boilly et leurs mères de profil

vers 1823-1827
Huile sur panneau
Collection particulière



La Descente de l'escalier

vers 1800-1810
Huile sur papier maroufflé sur toile
Paris, musée Cognacq-Jay

Un vieil homme aidé d'une canne descend un escalier. Le décor de ce lieu mystérieux se réduit à un mur de pierres orné d'un portrait d'homme âgé. Comme souvent dans les œuvres de Boilly, un chien, symbole de la fidélité, attend son maître au bas des marches. Le personnage dans l'ombre est éclairé à contre-jour par une source lumineuse située à l'arrière-plan. Le traitement contrasté de la lumière rappelle celui de *L'Après-souper* et confère à la scène une atmosphère crépusculaire. Est-ce une invitation à méditer la finitude de l'homme ?

Illusions d'optique

Curieux de son temps, Boilly est fasciné par l'actualité scientifique et les innovations techniques. En amateur, il collectionne de nombreux instruments optiques : chambres noires (il en possède une trentaine), télescopes, lorgnettes, pantographes ou zograscopes, autant d'objets nouveaux dont il mobilise les ressources afin d'atteindre la perfection illusionniste dans ses fameux trompe l'œil. L'ensemble de La Queue au lait, restitué pour la première fois, en est une démonstration éloquente. De sa version originale colorée à la grisaille jusqu'au trompe-l'œil qui reprend le motif du cheval, l'artiste met en scène avec humour et virtuosité « l'art de la feinte », sûr de sa technique et prompt à se jouer du spectateur. À l'âge de la reproduction, avec l'émergence des nouveaux procédés de la lithographie (1796) et bientôt de la photographie (1826), Boilly propose une réflexion inédite sur son art et sur la reproductibilité.



Trompe-l'œil en grisaille à l'imitation de l'estampe : "La Queue au lait"

vers 1796

Huile sur toile

Traces de signature en bas à gauche et d'une majuscule en bas au centre, sur la marge blanche

Collection particulière



Détail

Trompe-l'œil en grisaille à l'imitation de l'estampe : "La Queue au lait"

vers 1796

Huile sur toile

Traces de signature en bas à gauche et d'une majuscule en bas au centre, sur la marge blanche

Collection particulière



Je suis fasciné par les inventions techniques et je collectionne les instruments d'optique. Certains m'ont servi dans mon travail de peintre comme ce zograscope : drôle de nom ! C'est un instrument qui réunit une grande lentille (loupe) et un miroir, comme tu le vois dans ma gravure. Sous le miroir, on pose une gravure représentant un paysage ou un panorama. En regardant à travers la lentille, les éléments dessinés apparaissent en relief. Le petit garçon qui regarde ces images nouvelles avec sa maman est aussi ébloui que toi avec des lunettes 3D ou un jeu vidéo.



détail



Un Trompe-l'œil

vers 1800-1805

Huile sur toile

Signé en bas à droite sous l'enfant endormi : *L. Boilly pinx* [en partie effacé]

Collection particulière



Instruments d'optique

Chambre noire ou camera obscura portative dite à portrait

vers 1800
Bois, verre, laiton
Paris, musée des Arts
et Métiers - Cnam



Une chambre noire est un instrument optique composé d'une boîte percée d'un trou orienté vers un décor fortement éclairé. Les rayons lumineux de l'extérieur créent à l'intérieur de la chambre noire une image inversée qui permet d'obtenir une projection de la lumière sur une surface plane, c'est-à-dire d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine. Dès le XVI^e siècle, la chambre noire sert au peintre à rendre la perspective avant que la découverte des procédés de fixation de l'image conduise à l'invention de la photographie.

Pantographe

avant 1814
Laiton
Paris, musée des Arts et
Métiers - Cnam

Un pantographe est un instrument de dessin, formé de tiges articulées, qui permet de reproduire un motif à l'échelle exacte, agrandie ou réduite, tout en conservant les proportions entre la composition originale et la copie.

Lunette achromatique à mouvements à engrenage

vers 1775-1800
Laiton, verre, acier
Paris, musée des Arts
et Métiers - Cnam



Curieux de son temps, Boilly est fasciné par l'actualité scientifique et les innovations techniques. En amateur, il collectionne de nombreux instruments optiques : chambres noires (il en possède une trentaine), télescopes, lorgnettes, pantographes ou zogroscopes, autant d'objets nouveaux dont il mobilise les ressources afin d'atteindre la perfection illusionniste dans ses fameux *trompe-l'œil*. L'ensemble de *La Queue au lait*, restitué pour la première fois en est une démonstration éloquent. De sa version originale colorée à la grisaille jusqu'au *trompe-l'œil* qui reprend le motif du cheval l'artiste met en scène avec humour et virtuosité « l'art de la feinte », sûr de sa technique et prompt à se jouer du spectateur. À l'âge de la reproduction avec l'émergence des nouveaux procédés de la lithographie (1796) et bientôt de la photographie (1826), Boilly propose une réflexion inédite sur son art et sur la reproductibilité.

Des boudoirs aux boulevards

Autodidacte, Louis-Léopold Boilly gagne la capitale pour parfaire son art. Il découvre avec enthousiasme dans les collections parisiennes les œuvres des peintres hollandais du XVII^e siècle, connus pour leur métier précieux et leur facture « porcelainée ». Comme ses contemporains Jean-Honoré Fragonard et Marguerite Gérard, Boilly entreprend de rivaliser avec ses prédécesseurs en perpétuant une tradition libertine pour une clientèle connaisseuse des sous-entendus équivoques. Popularisées par la gravure,

ses scènes galantes, à la manière précise et soignée, lui assurent une grande partie de ses revenus. Ces scènes de mœurs, interprétées dans un langage proche du théâtre de Beaumarchais, jouent avec originalité des subterfuges de l'amour et de la pluralité des plaisirs, féminins et masculins. À la faveur des bouleversements engendrés par la Révolution, Boilly substitue au théâtre intime du boudoir le spectacle, public, des boulevards parisiens.



Deux Jeunes amies qui s'embrassent

vers 1789-1793

Huile sur toile

Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation

Ce baiser entre deux femmes dans l'intimité d'une chambre au décor élégant interpelle par son caractère osé. Cette scène de genre libertine s'inscrit dans la tradition de la peinture de cabinet produite dès le XVII^e siècle pour des amateurs masculins. La scène n'est plus suggestive mais explicite. Le spectateur est pris à partie dans sa condition de voyeur. Si le sujet des amours saphiques est présent dans la littérature du XVIII^e siècle, la représentation d'un baiser langoureux entre deux femmes reste rare à cette époque.



La Lutte galante (Ça ira)

vers 1789-1793

Huile sur toile

Collection particulière



Détail



Le Doux Réveil

vers 1789-1793

Huile sur toile

Paris, musée Cognacq-Jay



L'Indiscret

vers 1789-1793

Huile sur toile

Signé en bas à gauche : *Boilly pinx*

Paris, musée Cognacq-Jay

Les motifs de la robe jetée sur la chaise, le carton débordant de rubans roses, la mule renversée témoignent de la virtuosité de Boilly à rendre les matières. La composition en trio – deux jeunes filles à demi dénudées et un jeune homme indiscret – correspond à un archétype théâtral. *L'Indiscret* appartient au répertoire des scènes galantes qui ont fait le succès de Boilly dans les années 1790. Ces œuvres séduisent les amateurs, héritiers d'un goût associé aux dernières années de l'Ancien Régime.